L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 8 JUILLET 1888.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 juillet 1888.
Indications pour la Louisiane: Température stationnaire suivie de temps plus frais dans la partie nord, beau temps suivi de pluie locales sur le golfe, vents variables.

Température du 7 juillet 1888.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	83	28
Midi	90	32
3 P. M.	85	29
6 P. M.	83	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Insérés au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
John P. Becker, Jr., à Mlle Katie Wiedmann.
Wm. L. Hagen à Veuve Madeleine Dias.
Alex. Green à Mlle Emma Previte.

Naissances.
Mme Felix Borne, une fille.
Mme John Sirvis, une fille.
Mme Alex. Roy, un garçon.

Décès.
Caroline Raehn 6 jours 57 rue Laurel.
Lotti Levy 9 mois, 142 rue Première.
Ada Inez Wright 7 mois 77 rue Deslit.
Margeretta Fresja 33 ans coin Morales et Port.
Alex. J. Price 9 jours rue Lyon, près du nouvelle.
Pierre Facundo 75 ans, Lizards et Chartres.
Clara Fabbrino, 30 ans, coin St. Harry et Marais.
Anthony Reboli 4 ans 56 rue Pretania.
J. Mary Heurser 3 jours rue Rousseau et Troi Même.
Wm. J. Haas 7 mois rue Tchoupitoulas près Harmony.
James Leahy 9 jours Claire Magnolia.
Walter Morrow 5 ans 505 Notre Roman.
Madeleine Fokis 11 mois coin Lafayette et Magnolia.
Edmund M. Rhodes 4 ans Algiers.
Henry Bagnaud 60 ans Infirmerie Toutes.
Chas. Wehle 1 an 1[illegible] rue Thalie.
Marie Gagnan 44 ans 450 rue Conti.
William A. M. Weber 5 mois 1362 rue Tchoupitoulas.
Henry Schultze 55 ans 500 rue St. Claude.
Odilia F. Maurer 11 mois St. Bernard, Ins.

Diphthérie.

Ventes inscrites au bureau de l'auditateur des aliénations :

H. H. Blancke à Louisa Keller, trois terrains bornés par les rues Fulton, Ronsseau, Première et Sorapuru, $3,000.

Charles Verzat à Arthur B. Cabirac, un terrain sur la rive droite du Bayou St. Jean près de la rue Esplanade, $600.

John Heuderson Jr à John Ducemy, un terrain borné par les rues Carondelet, St-Charles, Septième et Huitième, $600.

Mme Mary Kuhner à David Lemby, un terrain borné par les rues Poydras, Perdido, Remparts et Bassin, $2,500.

Michel Frank à Mme B. Defontbel, un terrain borné par les rues St. André, Laurel, Ste. Marie et Annunciation, $3,000.

Mme Vve J. P. Marchand au American Homestead Co., un terrain borné par les rues Columbus, Labarpe, Robertson et Villeré, $765.

Ventes.—Vendu hier à la Bourse d'Encan :

Par Hoey & O'Connor—Le double cottage No 474 rue Bassin, entre St. André et Josephine, $1773.

Deux lots de terrain, encoignure Laurel et Fouché, $720.

Cour de district. Wm. Cassan contre le steamer Burgundi en paiement de gages.

Cour Civile. L'Etat ex rel. Carondelet Canal Navigation Company contre la ville pour obtenir contre le maire un mandamus l'obligeant à ordonner que les ponts Magnolia et Bayou soient ouverts jour et nuit pourquoi cette à toute heure pour les bateaux d'entrer dans le bassin et d'en sortir.

J. K. Small contre B. Saisy pour $1,200 valeur de 26 actions de la Continental National Bank.

Bridget Moran demande l'emancipation.

Henry N. Fristoe est autorisé à contracter mariage.

La succession de Mme Balthazar Rubia est ouverte.

Les chiens. Vax termes d'ordonnance de M. Pad, relative aux chiens, on ne tolère aucun de ceux-ci en liberté dans les rues de la ville et les propriétaires de ceux que l'on trouvera errants seront passibles d'une amende de $5 ou d'un emprisonnement de cinq jours.

Toute personne qui favorisera la sortie d'un chien retenu chez son maître comme l'ordonne la loi, qui maltraitera le chien d'autrui ou un chien qui sera sous la garde de son maître ou de toute autre personne, qui empoisonnera ou tuera, blessera ou volera un chien sera condamné à $10 d'amende ou cinq jours de prison ou aux deux peines au gré du juge.

Le chef de police devra faire mettre en fourrière tous les chiens errants en possession desquels les propriétaires pourront rentrer après avoir assuré au commissaire de police qu'ils payeront les 50 volontairement le chien et avoir payé $1 à la ville plus $1 50 cent qui recevra la personne qui a capturé le chien. Les 50 sous serviront à payer les frais de fourrière.

Un chien non réclamé dans le délai de quatre jours sera abattu par le gardien de la fourrière, et celui qui aura capturé le chien recevra 50 sous. Tout chien que l'on ne pourra garder à la fourrière en toute sécurité sera abattu, mais les agents n'auront pas le droit de tuer ou d'empoisonner un chien, en un lieu autre que la fourrière.

Une boîte sera placée à la réception de toutes plaintes contre la violation de l'ordonnance que les agents seront tenus de signaler à la police.

L'ordonnance susdite ne sera pas applicable aux propriétaires de chiens payant une licence pour ceux-ci. Le fait de toute personne blessée dans les rues par un chien entraînera pour son propriétaire une amende de $25 ou 30 jours de prison ou les deux peines au gré du recorder.

Avis aux propriétaires de chiens.

L'affaire Friedman.—Au sujet du meurtre du Dr Friedman, un pêcheur qui habite au Bayou des Allemands a annoncé au shérif Wagner, de Gretna, qu'il y a quelques semaines il avait conduit en bateau, du Bayou des Allemands à Grand Temple, un individu qui prétendait avait commis qu'il avait assassiné à la station Bontté un individu qui l'avait réduit à la misère.

Le pêcheur qui se nomme Auguste Hirsh a donné le signalement de cet individu qui correspond à celui du Dr Sprague qui au dire, de Mme Friedman, était l'ennemi juré de son mari. Le Dr. Sprague a en effet disparu depuis l'époque du meurtre. On est à sa recherche bien que certaines personnes prétendent que le but de cette assertion est d'embrouiller la justice et de sauver Nick Laque qui a déjà comparu sous l'inculpation du meurtre du Docteur Friedman.

Vols.—Hier matin, entre 1 et 3 heures, on inconnu a pénétré chez M. J. R. Barrett, rue Magnolia No 180, et a volé $10 en billets de banque.

—Entre 3 et 4 heures, des malfaiteurs ont forcé les volets chez M. Ferguson, rue Coliné. No 152, et ont volé $2 dans le pantalon de M. Ferguson.

—Entre 2 et 3 heures, on pénétrait chez M. Taylor Gauche, rue Constance No 208, par une fenêtre du rez-de-chaussée, laissée ouverte. On a volé une montre en or évaluée $75, une chaîne de $30 et une somme de $17. Les voleurs ont aussi pénétré dans le vestiaire, aux Nos 204, 205 et 206, mais ils n'ont rien emporté.

Les personnes qui habitent ces immeubles ne se sont en rien aperçues de ces vols. Ils se plaignent seulement de maux de tête et de pesanteur, ce qui porte à croire que les voleurs procédent à l'aide du chloroforme.

Incendies.—Leifen a pris hier à 5 heures 30 de l'après-midi, rue Prytanée entre Bordeaux et Tonti dans un immeuble appartenant à Mme Vve Francois Redmon et habité par Mme Elisabeth Kerner. Le bâtiment a été complètement détruit. Il était assuré $1200 à la Southern Insurance Co. Le mobilier de Mme Kerner, qui a été fort endommagé, n'était pas assuré.

L'immeuble voisin a été endommagé pour $300 ; il est assuré $1500 à la Compagnie Globe. Le feu a été causé par un tuyau de cheminée en mauvais état.

—Hier soir à 8 h. 30, le feu a complètement détruit, rue de la Hunaie, un petit cottage en bois, appartenant à M. Wm Tell et habité par M. H. Hambloch. Le mobilier de ce dernier est assuré.

Ice Dealers Protective Union
Au cours d'une réunion tenue le 6 courant, les officiers de cette association ont été réélus avec le résultat suivant :

Président, John Schlembrecht; vice-président, N. W. Tugets; secrétaire, F. E. Alana; trésorier, F. W. Scherer; surgent d'armes, Aut Martin; gardien, F. Lutz; directeurs, John Schlembrecht, chairman; N. W. Tugets, F. W. Scherer, Jas Russell, L. Pitot, Chas Hoss, B. Rosegnet, D. Kult, M. Jno F. Wingrave, membre.

Le 14 Juillet.—Nous avons, cette semaine, d'excellentes nouvelles à donner de la fête du 14. Le Comité des Trente a eu l'excellente idée d'envoyer à Baton Rouge une délégation composée de MM. Bonby et général Vinet. Ces messieurs ont été accueillis à bras ouverts par la Législature. Les deux délégués ont pris place à droite et à gauche du speaker. Pendant que l'invitation était officiellement d'assister à la fête, le sergent d'armes ayant distribué aux représentants l'insigne tricolore que leur adressait le Comité des Trente, tous, d'un mouvement spontané, l'ont attaché à leur boutonnière, de sorte qu'à un moment donné, toute la Chambre a porté les trois couleurs.

Même réception au Sénat dont le Président, le lieutenant gouverneur, Jeffreys a promis formellement d'assister à la fête.

Le comité compte sur la présence d'un grand nombre de nos législateurs, quoique la session ne se termine que le 13, à minuit. On voit que tout s'annonce bien jusqu'ici.

Nous avons déjà donné une description assez détaillée des décorations de la rue du Canal où les travaux préparatoires seront déjà commencés.

Nous allons parler aujourd'hui de l'ornementation du West-End et des deux fêtes de nuit qui y seront données :

Toute la gare d'arrivée sera décorée de drapeaux de flammes, de bannières et surmontée, du côté faisant face à la ville, d'un mat avec grande flamme et guirlandes de drapeaux.

L'arche centrale du pont portera quatre énormes bannières, avec inscription ; aux extrémités du pont, flammes aux couleurs françaises et américaines, et, d'un bout à l'autre, des guirlandes de lanternes vénitiennes.

Le kiosque des musiciens sera richement garni de rideaux de dentelle, relevés par des embrasses aux trois couleurs ; au milieu de chaque travée, une corbeille de fleurs. Tout autour, des bouquets de lanternes vénitiennes ; la lampe de l'escalier garnie de lanternes et, sur la corniche, des flammes et des drapeaux.

Dans la salle de bal, une profusion de draperies, de trophées, de drapeaux, de flammes, de bannières ; sur la scène, plantes rares et verdure.

A l'entrée, au dessus de l'édifice, mâts avec drapeaux, guirlandes et bouquets de lanternes et de verres de couleur.

Sur le mât spire, vaste trophée avec écusson central et, tout autour de la bâtisse, de flamboyante guirlande de verres de couleur.

Au quartier général du Comité des Fêtes, splendide décoration : toute la bâtisse, pavoisée de drapeau. Entre chaque colonne, rideaux en dentelle avec embrasses et cordelles.

A l'entrée du jardin où de la promenade levée, grands mâts avec drapeaux français et américains et profusion de verres de couleur. Sur tous les poteaux électriques, bouquets de verres de couleur, leur. Partout, le long du lac, des mâts, des drapeaux, des bouquets de lanternes.

Nous avons voulu nous rendre compte des ressources de M. Bétat pour cette soirée ; il y aura 2,500 lanternes et 1,500 à 1,600 verres de couleur. A chaque instant, sans compter les différents feux d'artifices, qui seront tirés successivement, lancement de bombes, de chandelles romaines et illumination aux feux de Bengale.

Tout nous autorise à affirmer que le coup d'œil sera féerique.

La fête du 14 se divise ainsi en trois parties bien distinctes, au double point de vue des décorations et des cérémonies et divertissements : Décoration de l'opéra, décoration de la rue Canal, décoration du West End.

2 Cérémonie du matin à l'Opéra : discours ; fête de l'après-midi ; chants patriotiques et jeux ; fête nocturne avec concert, bal, illumination et feu d'artifice.

Les illuminations seules sont dignes d'attirer toute la population de la Nouvelle Orléans.

St. Bernard Fire Company No 4. L'élection des officiers de cette compagnie de pompiers a eu lieu le 5 juillet. Voici la liste des élus : J. N. Augustin, président honoraire ; A. Barrantès, président ; John Taafe, vice président ; J. F. Taafe, secrétaire aux archives ; Aug. J. Claverie, secrétaire aux finances ; John Kind, trésorier ; Henry J. Fleischer, foreman ; John Walker, premier assistant ; C. A. Miranne, deuxième assistant ; Jacob Reichert, steward ; A. Weilbacher et Hy. Roeling, pharmaciens ; A. J. Retif, mécanicien ; A. Malnar, gardien ; Fred. Earhart, gardien, et F. Dufresche, entrepreneur de pompes funèbres.

Après l'installation des officiers la compagnie s'est promenée processionnellement dans les rues et a traversé suivie de nombreux amis, notamment à MM. H. Guerbioche, P. Carrège, J. M. Cleutat, John Kind, Aug. J. Claverie, Michel Tarabi, A. Barcantel, John Voelker, F. Smith, Victor Brohl, Bolinger, Henry Roeling, Hy. Fleischer et H. Miranne. Partout elle a reçu le plus chaleureux accueil.

Jambe cassée.—Hier soir, à 6 heures, un nommé Jos. Prytanée et demeurant, âgé de 14 ans, Ben Smith, qui aidait à sortir de la station de pompes Hook & Ladder No 1 une voiture de tuyaux, est tombé sous les roues et a eu la jambe droite cassée.

Chute.—Hier soir, vers 5 heures 30, tandis que le steamer "Mandi" se rendait au débarcadère, au pied de la rue Conti, un des matelots, un nègre, du nom de Joseph Lewis, s'est emporté dans les coddages, est tombé et s'est cassé les deux jambes.

Paragraphes.—Vendredi soir, à 11 heures 30, un nommé Cornélius Haywood, qui soupçonnait un certain Nelson Wilson d'entretenir des relations avec sa femme, a blessé celui-ci d'un coup de fusil. Il a été arrêté.

—L'Etat de Jos. McWalters, blessé d'un coup de revolver par Jos. Donovan dans l'entrepôt de glace de M. Moore, encombrant Deuxième et Constance, est satisfaisant.

—Au sujet de l'affaire de M. Siebert, le tailleur qui a tué d'un coup de revolver un nègre qui avait pénétré chez lui, le juge Lea a annoncé qu'il rendrait sa décision mercredi prochain.

—M. Edward Reynolds, l'architecte à qui avait été confiée la construction de l'immeuble de la Crescent City Brewing Co a été tué hier par la chute d'un panier d'ardoises, alors qu'il surveillait les travaux. Rudolph Charles, un nègre dont la négligence coupable a causé la chute des ardoises, a été arrêté et mis sous caution de $1500.

—Un nègre du nom de Vance Johnson est arrivé en ville, venant de la paroisse Lafourche où il avait été blessé d'un coup de revolver au cou, à la suite d'une discussion au sujet d'une partie de cartes.

—Hier à 2 h. 30 de l'après-midi, une nommée Katie Dacos, âgée de 22 ans, employée chez Mme Edw. Wustoff, rue des Magasins, entre l'Avenue Louisiana et la rue Delachaise, s'est trouvée subitement indisposée en rentrant chez elle. Transportée dans le magasin de M. Pascal, encoignure Peniston et Magasins, elle a donné naissance à un enfant du sexe féminin. La malade a été transportée à l'hôpital.

2-On a arrêté hier matin à 11 heures, pour détournement, un employé du nom de Sam S. Caring contre qui l'accusation est portée par M. R. C. McClure.

Mort de M. Kuntz.

Le plus ancien, le plus connu de nos coiffeurs de la Nouvelle-Orléans, vient de mourir subitement à Paris où il était allé faire un voyage, en vue d'y retrouver des parents, des amis qu'il avait pas vus depuis longtemps.

Son fils a reçu la triste nouvelle, hier matin, par le câble transatlantique. M. Kuntz habitait la Nouvelle-Orléans depuis 10 ans. Il était né à St-Avold, département de la Moselle, France (aujourd'hui Alsace Lorraine) en 1820 ; il avait, par conséquent, 68 ans. Il avait quitté le pays natal pour venir s'établir à la Nouvelle-Orléans. Pendant vingt ans, il a pris, au coin des rues Canal et Carondelet, la grande coiffeurie à laquelle il avait attaché son nom et qui donnait la vogue. Son établissement était resté, tout ce temps-là, le rendez-vous des familles et des hommes d'affaires. Il venait de se retirer, dernièrement, des affaires. Il n'a pas joui longtemps des douceurs de la retraite.

Les restes seront transportés prochainement à la Nouvelle-Orléans, où ils doivent être inhumés. Avis de leur arrivée et des funérailles sera donné aux nombreux amis et connaissances de la famille.

Que dit-on de quelqu'un qui, tombé en syncope, revient à lui ?

—On dit il sera Nîmes.

Pourquoi un gazier ne meurt-il jamais d'un accident de travail ?

—Parce que, lorsqu'il se voit perdu, il trouve toujours son salut dans la fuite.

Examens de baccalauréat.

—Voulez vous me dire, demande l'examinateur, quelle fut la grande préoccupation de Charles le Chauve ?

—Dame ! répond l'élève, ce devait être l'endroit de ne pas avoir de cheveux !

Chaque Nuit Je Me Grattais
Jusqu'à ce que la peau soit vif. Le corps couvert d'écailles comme des taches de mortier. Guéri par les Remèdes Cuticura.

Je vais vous parler du changement extraordinaire que les Remèdes Cuticura ont opéré sur moi. Vers le 1er avril dernier j'ai remarqué quelques boutons rouges sortant sur tout mon corps, mais n'y ai fait attention que plus tard et lorsque cela commençait à ressembler à des taches de mortier et qui certainement en placards accompagnés de démangeaisons. Je me grattais toute la nuit jusqu'à ce que la peau soit au vif, alors la nuit suivante les écailles étaient formées dans l'intervalle je les grattais de nouveau. En vain j'ai consulté tous les médecins du pays mais sans soulagement. Après avoir perdu tout espoir de guérison, j'ai vu par hasard un avis dans le journal au sujet de vos Remèdes Cuticura et les ai achetés de mon pharmacien et j'en ai obtenu un soulagement presque immédiat. J'ai commencé à remarquer que les éruptions sensiblement disparaissaient graduellement et cela une par une, et enfin, en ont été entièrement guéries. Ma santé était inconnue et parfaite. J'ai recommandé les Remèdes Cuticura à tous mes voisins, et j'en connais un grand nombre qui s'en sont servis et m'ont remercié de les leur avoir fait connaître, spécialement les mères qui ont des bébés avec des éruptions écailleuses sur leurs têtes et leurs corps. Je ne puis exprimer en paroles mes remerciements à votre égard pour l'effet que les Remèdes Cuticura ont eu sur moi. Mon corps était couvert d'écailles et j'étais un affreux spectacle à contempler. Maintenant ma peau est aussi jolie et intacte que celle d'un bébé.

GEO. COTEY,
Merrill, Wis.

21 septembre 1887.
7 février 1888—Pas une trace quelconque de la maladie dont j'ai souffert ne s'est montrée depuis ma guérison.

GEO. COTEY.

Nous ne pouvons faire justice de la haute appréciation qu'on a de Cuticura, la grande cure de la peau, et du Savon Cuticura qui est exquis pour la toilette et le bain, et de la Cuticura Résolvent, le nouveau Purificateur du Sang, cette appréciation est celle de milliers de personnes dont la vie a été rendue heureuse par la guérison de ces maladies de peau, du cuir chevelu et du sang, maladies humiliantes, produisant des démangeaisons, des écailles et des boutons et la perte des cheveux.

Vendus partout. Prix Cuticura, 50c.; Savon, 25c. Résolvent, $1. Préparés par la Potter Drug & Chemical Corp., Boston, Mass.

Demander pour "Comment guérir les maladies de peau", 64 pages, 50 illustrations et 300 certificats.

BOUTONS, taches noires sur la tête, rougeur, peau rugueuse, dure, gercée et huileuse prévenus par le Savon Cuticura.

Danger Catarrhal.
Pour éviter les dangers de suffocation en étant couché, pour respirer librement avoir un sommeil calme et profond, se lever frais, la tête dégagée, le cerveau actif et libre de toute douleur souffrance de savoir qu'aucune matière empoisonnée putride ne corrompt l'haleine et ne pourrit la machine délicate de l'odorat, du goûter et de l'ouïe, de sentir que le système par ses veines et ses artères ne sucent pas le poison qui souvent mine et détruit, est une bénédiction bien certainement au-delà de toutes autres jouissances humaines. Il faut obtenir l'immunité d'un fléau dont certain cas de catarrhe sont le résultat. Mais ceux qui ont essayé un grand nombre de remèdes et de medecins désespèrent d'être soulagés ou guéris.

Sanford's Radical Cure consiste en une bouteille du Radical Cure, une boîte de la Catarrhal Résolvent et du Inhalateur Hygiénique, le tout enveloppé dans un paquet avec le traité sur les directions et vendu par tous les droguistes pour $1.00.

Potter Drug & Chemical Co. Boston.

Pas de Rhumatismes Pour Moi
En une minute.
Le Cuticura Anti-Pain Plaster soulage les douleurs rhumatismales aiguës soudaines et vives et neutralise les efforts et les faiblesses. Le premier et seul emplâtre qui donne du bien. Il est pénétrant, original, instantané et infaillible. Un merveilleux soulagement pour douleur, inflammation et faiblesse. Ne ressemble à aucun autre emplâtre, et bien autre chose. Vendu par tous les droguistes, 25 cents ; cinq pour $1.00 ; ou sans frais, sur reçu du Potter Drug & Chemical Co., Boston, Mass.

Mlle Berthe Pemberton.

Nous parlions récemment de la médaille décernée à Mlle Berthe Pemberton, comme pianiste, par le New York College. Nous avons eu le plaisir d'avoir un instant sous les yeux cette médaille d'or, un charmant bijou en vérité. Son module est celui de la pièce d'une piastre. Sur la tranche se contourne une strie ou un cordonnet ; au centre, sur la face, une couronne de laurier en platine, qui encercle ces mots : *Awarded to Berthe Pemberton.* Au dessus de cette couronne : *The New York College of Music*, et au revers : *Checkering and Song, Prize for 1887-1888.*

La médaille est surmontée d'une broche enchassant trois étoiles en brillants, avec chaînette d'or.

Beau souvenir d'un beau succès.

Piano et chant—*Lady Cleveland Gavotte*, par Fred. Baker, avec les portraits de M. et Mme Cleveland ; *The little fisher maiden*, chansonnette tirée de l'opérette *Incognita*, paroles de Th. B. ; musique de Ludolf Waldmann ; tels sont les titres des deux morceaux que nous fait remettre M. L. Grunewald, qui voudra bien en recevoir nos remerciments.

Mélodie.—Remerciements à M. Philip Werlein dont nous recevons trois compositions intéressantes : *The Angel Mother's Call*, rêverie par Jas. J. Freeman ; *Sous les magnolias*, valse, Mme Eugénie Buisson ; *Ah then the flowers*, paroles de Mlle A. Walz, musique de C. A. Madison.

Ecoles d'été Tulane et Newcomb.—Plusieurs professeurs de l'Université Tulane et du Collège Newcomb, succursale de cette université pour les Demoiselles, viennent de mettre à exécution une très heureuse idée : ils ont fondé des cours d'été, qui ouvriront au commencement des vacances et fermeront à la rentrée des classes. Les élèves pourront ainsi mettre à profit les deux mois et demi de congé qui leur sont accordés, consolider dans leur esprit les connaissances qu'ils ont acquises, pendant l'année scolaire et se préparer à passer brillamment les examens qu'ils auront à subir dans deux ou trois mois. L'idée est extrêmement utile. Elle sera justement appréciée par les parents et leurs enfants qui, tous, s'empresseront d'en bénéficier. Nous souhaitons aux excellents et zélés professeurs tout le succès qu'ils méritent.

La session, dans les deux établissements, commencera le 16 juillet et finira le 29 septembre.

A propos des "Pioupions d'Auvergne," le refrain à la mode, voulez-vous savoir en passant l'étymologie de ce sobriquet populaire des soldats d'infanterie ?

Ce nom de "piounion" fut appliqué primitivement aux gardes françaises. Leur uniforme blanc rappelait un peu le costume des "pierrots" de la comédie, et les gamins de Paris de l'époque s'amusaient à imiter le cri du moineau lorsqu'ils voyaient passer un soldat de cette arme.

—Piou-piou ! Piou-piou ! leur faisaient-ils.

Le nom resta aux gardes françaises et passa ensuite à tous les autres fantassins.

S.S.S.
An Important Announcement.
About three years ago, my little nephew I was suddenly attacked with excruciating pains in the feet, legs and hands. After the attack that I took my bed immediately and in two or three days my joints were swollen to alarming size. Under natural size, and sleep was driven from me. After suffering the most excruciating pain for a week, using liniments and various other remedies, a friend who sympathized with my helpless condition, said to me :
"Why don't you try S.S.S. Specific and use it. I will guarantee a cure, and it it does not the medicine shall cost you nothing."
I at once secured the S. S. S., and after using it the first day, had a quiet night and refreshing sleep. In a week I felt greatly benefitted. In three weeks I could sit up and walk about the room, and after using six bottles I was out and able to go to business. Since then I have been regularly at my post of duty, and stand on my feet from nine to ten hours a day, and am entirely free from pain. These are the plain and simple facts in my case, and I will cheerfully answer all inquiries relative thereto, either in person or by mail.
Thomas Magruder,
11 W. 16th street, New York City.
Nashville, Tenn.—I have warded off a severe attack of rheumatism by a timely resort to Swift's Specific. In all cases where a permanent relief is sought this medicine commends itself for a constitutional treatment that thoroughly eradicates the seeds of disease from the system.
Rev. W. P. Harrison, D. D.
New York, 31 Park Ave.—After spending $200 to be relieved of a blood disease without any benefit, a few bottles of Swift's Specific wrought a perfect cure.
O. Fowler.
Vienna, Ga.—My little girl, aged six, and boy aged four years, had eczema in the worst marvelous shape. They were covered with sores, and their sufferings were pitiful to see. All the result of a bad blood.
Joe T. Collier.
Lost Lake, Sumter Co., Fla.—For S. S. S. has proved a wonderful success in my case. The cankers on my tongue, I thought, would have soon hastened me to my grave. I do think this wonderful, and has no equal.
J. B. Byrd, Postmaster.
Waco, Texas, May 8, 1886.
S. S. S. Co., Atlanta, Ga.
Gentlemen—Knowing that you appreciate testimony thoroughly, we take pleasure in stating that one of our lady customers has taken your S.S.S. for a blood taint, and has taken of your great Specific, after having been an invalid for several years. Her trouble was of a very serious character, it caused her a disease peculiar to her sex. Wills & Co., Druggists.
These bottles contain free by application.
Address all S. S. S.
Swift Specific Co.,
Drawer 3, Atlanta, Ga.
New York, 157 Broadway.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 7 juillet—Le trois pour cent est coté à 83 francs 47 1/2 centimes.

Les journaux conservateurs.

Paris, 7 juillet.—Les journaux conservateurs dénoncent la saisie de la lettre du comte de Paris adressée aux maires de France, comme étant un acte illégal.

Les journaux républicains disent que la lettre est séditieuse et ridicule. Plusieurs de ceux-ci blâment la saisie et maintiennent que c'est une mesure maladroite de la part de la police.

L'empereur Guillaume.

Berlin, 7 juillet—L'empereur Guillaume quittera Berlin le 13 courant pour se rendre à Kielon. Après un jour de séjour en ce dernier endroit il partira par mer pour St Pétersbourg, où il arrivera le 18 dans l'après-midi.

Sa suite se composera de son aide de camp, le comte Herbert de Bismarck, le général Von Wittich et peut-être de l'attaché militaire de l'ambassade russe à Berlin.

Le reste de la suite de l'Empereur partira le 17 de Berlin pour St. Pétersbourg.

Les nouvelles propositions du Czar.

Berlin, 7 juillet—Le Czar a demandé dans une lettre autographe à l'empereur, que le prince de Bismarck l'accompagne à St-Pétersbourg, où M. de Giers doit lui présenter un plan de protectorat national de la Russie sur la Bulgarie.

Le plan n'entraîne pas l'occupation du pays par la Russie. Un candidat au trône de Bulgarie devra être nommé par une conférence d'ambassadeurs, qui aura lieu, soit à Vienne, soit à Constantinople.

Si ces termes sont acceptés, le Czar ordonnera aux corps qui sont campés sur les frontières russes et allemandes de se retirer dans l'intérieur.

Le prince Bismarck a présidé un conseil de cabinet, hier ; il a parlé des propositions du Czar.

Il a dit qu'elles offraient une chance pour une solution pacifique de la question ; il entendait y répondre en se rendant à St Pétersbourg, si le gouvernement autrichien entrait dans ses vues. On doute, ici, dans les cercles officiels, que l'Autriche donne son consentement.

Opposition de l'Autriche. Contre-projet du parti Translavisto-Promesse d'une résurrection de la Pologne.

Berlin, 7 juillet—Un article du *Wiener Tagblatt*, après avoir en connaissance des offres de la Russie, déclare que, permettre à la Russie de prendre des droits sur la Bulgarie, c'est méconnaître les intérêts de l'Autriche et traiter avec mépris, tout ce qu'a dit le comte Kalnoky aux délégations, relativement à la politique du pays.

Le parti Translavisto de Rusgo n'approuve pas le rapprochement du Czar et de l'Allemagne.

Un journal de Varsovie, organe important, affirme que le parti national, avec lequel le Czar est obligé de compter, est déterminé à recueillir les fruits du sang et de l'Argent versés dans la guerre avec la Turquie. Dans le même article, on exhorte les Polonais de Posen et de la Galicie à se rallier autour de la Russie, dans la prochaine guerre avec l'Allemagne.

Tous les Slaves, dit l'article, doivent s'unir contre les inassiables Allemands. Il va même jusqu'à prédire qu'après la victoire remportée par les forces combinées de la France et de la Russie, la Pologne sera reconstituée en nation, sous le protectorat russe.

On sait, d'ailleurs, que le général Ignatiev promet aux Polonais le rétablissement d'une semi-autonomie en Pologne, y compris les régions possédées aujourd'hui par l'Autriche et la Prusse.

Saison morte en politique.

Berlin, 7 juillet—Le prince Bismarck est allé au Bundesrath, aujourd'hui. C'était la dernière séance avant les vacances d'été. Tout maintenant tend à une suspension temporaire de l'activité politique.

Le voyage prochain de l'empereur en Russie n'excite même pas d'intérêt.

Subventions aux invalides du travail.

Berlin, 7 juillet.—Le projet de loi qui a pour but de venir au secours des vieillards devenus incapables de travail, a été présenté au Bundesrath. L'étiquette qui y aura un fonds levé obligatoirement et divisé en trois parties.

L'une sera fournie par l'Empire, au moyen d'un assessement ; la seconde se composera de primes provenant des employés ; la troisième sera fournie par les contributions sur les employés ; les hommes paieront 21 pfennigs par semaine ; les femmes 14 pfennigs. Tout homme devenu invalide recevra une sorte de rente de 120 marcs, par an, et les femmes de 60 marcs.

Les rapports sur la maladie de l'empereur Frédéric.

Berlin, 7 juillet—Le rapport des docteurs sur la maladie de l'empereur Frédéric sera publié, mardi. Il expose nettement la nature de la maladie ; il contient les rapports spéciaux des professeur Bardeleben, Bergmann, Rhodt et Schroeder. Si le docteur Mackensie, lui le docteur Howeld n'ont signé de rapport.

On a consulté les Allemands, mais non les Anglais.

Le Dr Mackensie fera un rapport à part, qui sera accompagné de ceux des professeurs autrichiens qui prennent la défense de son traitement.

Séparation de corps entre le roi Milan et la reine Nathalie.

Belgrade, 7 juillet—Le roi Milan propose une séparation de corps entre lui et la reine Nathalie, pour vu que cette dernière en accepte les conditions.

L'évêque Demetrius, qui est chargé de les transmettre à la reine, est parti pour Wiesbaden.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, D. C., 7 juillet.—La Chambre s'est constituée en comité général, sous la présidence de M. Springer, Illinois, pour continuer la discussion du tarif. L'objet de la discussion était, comme hier, l'amendement de M. Cannon, à propos de primes accordées à certains sucres des Etats-Unis.

Paiement des Pensions.

Washington, 7 juillet.—Le secrétaire du Trésor a ordonné le paiement de $13,767,089 au crédit des pensions.

Le général Sheridan.

New York, 7 juillet—Le bulletin envoyé a été publié, ce matin, par les médecins du général Sheridan :

Port de New York, 7 juillet, 7 heures 30 du matin.

Le général Sheridan a passé une bonne nuit ; il a dormi profondément et naturellement, sans presqu'aucune interruption. Le pouls et la respiration sont bons et rien ne fait prévoir le retour de symptômes défavorables.

Signé : Robt. O'Reilly,
H. C. Yarrow.

Le Swatara a commencé à monter la rivière de l'Est à 7 heures 47 du matin, en route pour Nonquit par la voie du Detroit de Long island.

Les délégués républicains vont prétendre à M. Morton en nomination par la convention de Chicago.

New York, 7 juillet.—Les membres du comité chargé de notifier officiellement à M. Levi P. Morton, sa nomination comme vice-président, se sont réunis ce matin, de bonne heure.

Le juge M. L. Estee, de la Californie, président de ce comité, a été reçu dans le Salon F de Murray Hill, à 9 heures—Le secrétaire Dougherty avait travaillé une partie de la nuit et était fatigué. A 9 heures, il est allé à la Grande Gare Centrale. Quand il est revenu, il a trouvé dans le salon une demi-douzaine de délégués qui l'y attendaient.

Le capitaine prie chacun d'eux d'appeler sa signature à l'adresse qui allait être présentée à M. Morton.

Le document est trop court, rédigé en termes généraux ; il ne couvre pas une page de papier grand format.

Ni les délégués Hendricks, Root et Carson, ni ceux de couleur ne s'étaient rendus à l'hôtel. Ils seront trouvés seulement à la gare. Tous ont pris place dans un wagon-salon spécial, à 10 heures et demie. Le gouverneur Foster n'était pas présent ; les autres membres du comité ainsi que leurs substituts étaient partis pour d'autres Etats.

Les délégués reviendront par le train de 4 heures de l'après-midi. Presque tous resteront en ville jusqu'à jeudi de la semaine prochaine.

M. Estee doit passer la semaine à Long Island.

Terrible incendie.—Cinq victimes.

Sault Ste. Marie, Michigan, 7 juillet—Une ferme appartenant à Geo. Dobbs, située à sept milles d'ici, sur la rive canadienne de la rivière, a été détruite par un incendie, hier matin. Quatre des habitants — Geo. Dobbs, âgé de 72 ans, David Merrifield, âgé de 21 ans, Alice Thompson, âgée de 9 ans, et un autre enfant — ont péri dans les flammes.

Quand le feu a été découvert par Mme Dobbs, qui est aveugle âgée de 70 ans, il avait fait de tels progrès qu'il n'y avait pas moyen de le dompter. Mme Dobbs réveilla précipitamment son mari et M. Merrifield, et descendit au rez-de-chaussée. Pendant qu'elle cherchait à se guider au milieu de la fumée qui l'étouffait et l'aveuglait, elle tomba par une trappe dans une cave, d'où elle put s'échapper. Les deux hommes incapables de trouver leur chemin, tombèrent au milieu des flammes. Les deux enfants dormaient dans une autre partie de la maison. Ils ont probablement été asphyxiés et n'ont pas dû beaucoup souffrir.

La malheureuse femme, qui n'avait pas eu le temps de se couvrir, est restée exposée à l'air glacial jusqu'au matin. Ce sont ces cris qui ont attiré l'attention d'un fermier du voisinage. Elle est gravement brûlée et il n'y a guère d'espoir de la sauver.

Nouvel ouragan.

St-Paul, Minnesota, 7 juillet—Un violent ouragan a traversé la partie occidentale et centrale du Minnesota et la partie est du Dakota. Le vent soufflait en tempête. A Shakopee, Minnesota, la grande bâtisse de la compagnie des hautes fourneaux de Wampach, a été si violemment secouée, qu'il a été impossible, depuis, de faire marcher les machines.

Attaques contre un train.

Chicago, 7 juillet—Comme le train de passagers No 1, sur la ligne "Q," quittait Chicago, une pierre a été lancée sur une fenêtre d'un wagon.

Un ingénieur Farnsworth, et le chauffeur Corkery ont failli périr.

A Naperville, la locomotive a subi un véritable bombardement.

C'était une grêle de pierres, aussi le train est-il endommagé à Naperville. Le chauffeur Corkery a déclaré que le projectile avait failli le tuer mais il a continué son travail.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 7 juillet.—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve, diminution	$2,560,425
Prêts, diminution	3,290,900
Espèces, augmentation	272,600
Legal Tenders, diminution	1,374,000
Dépôts, augmentation	5,500,000
Circulation augmentation	83,800
Les banques ont maintenu	24,510,875

en plus de la règle de 25 pour c